

Les communautés ont jalonné la vie américaine depuis le XVII^e siècle, mais jamais, ni avant ni après, on n'a assisté à un tel essor de la vie communautaire que celui qui a éclaté dans les années 1960. Cette époque, qui a englobé la majeure partie de cette décennie ainsi qu'une partie des années 1970, fut une période de remise en question, de création et d'imagination de modes de vie entièrement nouveaux.

Aucun lieu ni événement unique n'a marqué les débuts de la vague communautaire de cette longue décennie des années 1960. Gorda Mountain, une communauté californienne peu structurée, a ouvert la voie à ce nouveau communautarisme dès 1962. Elle fonctionnait selon le principe de « terres ouvertes », accueillant quiconque se présentait et souhaitait s'y installer. Tolstoy Farm, une autre communauté fondée sur ce même principe, a vu le jour l'année suivante dans l'État de Washington et existe encore aujourd'hui. À quelques kilomètres au nord-est de Trinidad, dans le Colorado, la communauté Drop City a démontré qu'une nouvelle ère communautaire était bel et bien en marche. Fondée en 1965, Drop City était un lieu de vie pour artistes anarchistes ; leurs structures colorées, installées sur des toits de voitures, annonçaient au monde qu'une initiative d'une fraîcheur saisissante émergeait de la contre-culture. Les fondateurs de Drop City ne manquaient pas d'audace : ils aspiraient à bâtir une civilisation entièrement nouvelle. Par leur ambition et leur exubérance, ils ont inspiré de jeunes membres de communautés — dont le nombre a fini par atteindre des centaines de milliers — à travers tous les États-Unis.

Au cours des années suivantes, un pôle majeur du mouvement communautaire naissant s'est développé au Nouveau-Mexique, à quelques dizaines de kilomètres seulement au sud de Drop City. L'idéalisme rural qui avait propulsé les premières communautés a trouvé un terreau fertile dans les vallées fluviales et les montagnes situées entre Albuquerque et la frontière du Colorado ; en peu de temps, des dizaines de communes ont vu le jour dans le paysage. Les premières communautés de la région pouvaient être considérées comme des émanations de Drop City. La réputation de cette commune pionnière s'est rapidement répandue dans les environs. Steve Baer, un architecte visionnaire installé près d'Albuquerque, est venu perfectionner les dômes de Drop City pour créer des « zones » — des structures apparentées aux dômes, souvent construites à partir de matériaux de récupération et pouvant adopter des formes et des tailles variées — et a bientôt commencé à aider d'autres personnes à bâtir ces formes architecturales aussi ingénieuses qu'économiques. La première de ces communautés fut Drop South, fondée près de Placitas, entre Albuquerque et Santa Fe, en 1966 ou 1967. Au cours de l'année suivante, plusieurs autres ont vu le jour : Lower Farm, Sun Farm et Towapa, entre autres. Certaines ont perduré de nombreuses années, tandis que d'autres ont eu une existence plus brève, la plus tristement célèbre étant Lower Farm. Considérée par les autres membres des communautés locales comme un repaire de marginaux peu recommandables, Lower Farm a fini par se dissoudre à la suite du décès de deux toxicomanes résidents et de la disparition du leader autoproclamé de la communauté qui, de manière suspecte, venait d'avoir une

altercation avec l'une des victimes.

Cependant, d'autres communautés, vouées à une existence plus longue et plus prospère, se sont rapidement installées au Nouveau-Mexique. Il est difficile de dire exactement ce qui a attiré tant d'adeptes de la contre-culture dans le nord du Nouveau-Mexique, compte tenu du climat parfois rigoureux de la région, de ses poches de pauvreté et d'une population locale qui, dans l'ensemble, se montrait peu accueillante envers les jeunes hippies. Peut-être la beauté naturelle de la région, conjuguée à la réputation de Taos et de Santa Fe en tant que foyers artistiques à l'esprit bohème, a-t-elle exercé un attrait particulier.

L'une des fascinations romantiques résidait dans la présence des peuples amérindiens, en particulier les Pueblos et leurs cultures ancestrales ; Les nouveaux communautaristes considéraient souvent les Amérindiens comme des êtres d'une grande profondeur spirituelle et respectueux de l'environnement, vivant en harmonie avec la nature tout entière.

L'une des premières communautés de cette nouvelle vague fut la Lama Foundation,

qui s'établit au Nouveau-Mexique en 1967. À l'origine, Lama était née sous le nom d'USCO (signifiant « la compagnie de nous »), une communauté installée dans une ancienne église à Garnerville, dans l'État de New York. L'artiste Steven Durkee et son épouse, Barbara Durkee, avaient acheté le bâtiment au milieu des années 1960 ; ils furent bientôt rejoints par d'autres artistes venus de New York. Le couple finit toutefois par quitter les lieux pour s'installer sur le terrain qui allait devenir Lama, situé juste au nord de Taos, près du minuscule hameau de San Cristobal. Lama était — et demeure — une communauté spirituelle qui ne se fonde pas exclusivement sur une tradition unique, mais puise dans de nombreuses

croyances religieuses, notamment le soufisme, diverses écoles du bouddhisme et le judaïsme. De nombreux maîtres spirituels du mouvement New Age, dont « Sufi Sam » Lewis et Ram Dass, ont été associés à Lama. La communauté perdure en conservant plus ou moins l'esprit de ses débuts, bien que les Durkee soient partis il y a bien des années.

Parallèlement, d'autres personnes envisageaient également une vie communautaire au Nouveau-Mexique. En 1967, à peu près au moment où Lama voyait le jour, les fondateurs de New Buffalo arrivèrent sur les lieux. L'un d'eux, Rick Klein (sans lien de parenté avec Irwin B. Klein), utilisa son héritage pour acheter une centaine d'acres de terrain près d'Arroyo Hondo, au nord de Taos mais au sud de Lama. Lui et ses associés entreprirent immédiatement de construire des bâtiments en adobe. Ils baptisèrent leur communauté « New Buffalo » car ils voulaient qu'elle soit pour ses membres ce que le bison avait été pour les Indiens des Plaines : une source de subsistance totale. Le bâtiment principal, qui a récemment été rénové et modernisé, comprenait une vaste salle de rassemblement ovale, une cuisine et plusieurs chambres. D'autres bâtiments destinés aux activités agricoles furent rapidement construits.

La population de New Buffalo dépassa vite les capacités d'hébergement, et plusieurs tipis furent dressés à proximité. La communauté connut également un fort renouvellement de ses membres ; une grande majorité du groupe fondateur, qui comptait environ vingt-quatre personnes, partit au cours de la

première année. Mais la nouvelle de l'existence de cette communauté, incarnation même de l'idéal rural de la contre-culture, s'était largement répandue. Les gens continuaient d'affluer à New Buffalo.

La vie n'a jamais été facile pour les membres de la communauté de New Buffalo.

Le désert d'altitude du nord du Nouveau-Mexique et l'isolement du site rendaient les tâches quotidiennes ardues. Les hivers étaient longs et rigoureux, et l'eau d'irrigation se faisait rare (les précipitations annuelles peuvent facilement

être inférieures à douze pouces). Les produits de première nécessité, comme l'essence et la nourriture, se trouvaient à plusieurs kilomètres de là. Les corvées de base représentaient un défi considérable. La collecte de bois de chauffage, par exemple, impliquait de longs trajets vers des zones forestières accessibles, tandis que la fabrication de briques en adobe et la construction des bâtiments exigeaient un investissement constant et important en main-d'œuvre. Il n'est pas étonnant que beaucoup de gens aient tenté l'expérience de New Buffalo pendant une semaine, un mois ou une saison avant de repartir. D'autres, cependant, restèrent et assurèrent la pérennité de la communauté.

Bien que l'autosuffisance n'ait jamais été

totale, les membres de la communauté finirent par produire une part importante de leur alimentation ; à différentes périodes, des chèvres et des vaches laitières ainsi que des poules venaient enrichir leur régime en protéines animales. En 1979, des visiteurs racontaient avoir pris un repas copieux composé presque exclusivement de produits issus du domaine.

Lorsque l'argent venait à manquer — ce qui arrivait souvent —, les membres acceptaient divers emplois saisonniers dans les environs.

La vie se poursuivit ainsi à New Buffalo pendant bien plus d'une décennie, jusqu'aux années 1980, époque où la population diminua en raison de l'hostilité manifestée par une famille à l'égard de presque tous les autres membres. Cette situation conflictuelle perdura plusieurs années, mais vers la fin de la décennie, le fondateur Rick Klein reprit possession de la propriété et expulsa les résidents problématiques. Rick et son épouse, Terry, ont par la suite ouvert une maison d'hôtes dans ce bâtiment désormais mythique, une entreprise qui a perduré jusqu'à la fin des années 1990, date à laquelle ils ont décidé de vendre.

Heureusement, l'histoire ne s'est pas arrêtée là. En 2003, Bob Fies a racheté les bâtiments principaux ainsi que quelques acres de terrain ; il a entrepris une rénovation majeure et cherché de nouveaux membres pour rejoindre une communauté renouvelée, bien que moins centralisée que la précédente. New Buffalo a ainsi perduré.

Une troisième communauté a vu le jour à peu près au moment où Lama et New Buffalo prenaient leur essor. Fondée en 1967 en tant que communauté chrétienne, Five Star a rapidement abandonné cette orientation. Située à quelques kilomètres au sud de Taos, la « Church of the Five Star Ranch » (Église du ranch Five Star) — son nom d'origine — a vite attiré des visiteurs, souvent des profiteurs, qui ont rapidement saturé les bâtiments anciens du site. Les fondateurs ont déménagé dans d'autres logements à proximité, tandis que la situation à Five Star se dégradait. Des individus de passage ont commencé à

voler les effets personnels des résidents, y compris les simples poêles à bois qui chauffaient plusieurs des petits bâtiments. À l'approche de l'hiver, alors que Five Star manquait de nourriture et de chauffage, les propriétaires ont expulsé ces squatteurs, qui ont alors vandalisé ce qu'il restait des lieux. Les membres les plus sérieux, qui avaient tenté de faire fonctionner Five Star, se sont installés ailleurs, à Mora et à Pilar.

D'autres communautés ont suivi l'exemple des pionnières Lama, New Buffalo et Five Star, dont la présence a fait de Taos une destination privilégiée pour le cheminement personnel et collectif de nombreux jeunes adeptes de la contre-culture. La Hog Farm — devenue célèbre en partie pour avoir mis en place la « Please Force », un service d'ordre peu conventionnel privilégiant des tactiques discrètes pour maintenir la paix lors du festival de Woodstock en 1969 — est arrivée au Nouveau-Mexique vers 1968 et y a établi un petit campement qui a perduré, bien que la plupart de ses membres soient partis depuis longtemps pour la Californie. En 1969, plusieurs réfugiés du Morning Star Ranch en Californie — une communauté fondée sur le principe du libre accès à la terre, dont les installations avaient été rasées au bulldozer par les autorités du comté de Sonoma — se sont installés au sommet d'une mesa appartenant à Michael Duncan, lequel adhérait à cette même philosophie d'accès libre au sol. La nouvelle communauté, souvent appelée « Morning Star East », a bientôt vu arriver sur la mesa la « Reality Construction Company », un groupe très structuré dont les membres se préparaient à une révolution armée qu'ils croyaient imminente, allant jusqu'à accueillir les visiteurs en armes. La situation s'est envenimée et, en 1972, Duncan, lassé des désagréments, a expulsé les deux communautés de sa propriété. La Reality Construction Company a toutefois connu une forme de « recyclage » matériel lorsque les membres d'une nouvelle communauté, « Magic Tortoise » (fondée non loin de Lama), ont récupéré ses briques d'adobe pour construire leurs propres bâtiments communautaires.

On considérait souvent les communautés de la contre-culture comme des foyers d'amour libre, ce qui était loin d'être toujours le cas. L'une de ces communautés, qui prônait effectivement l'ouverture...

...et à la sexualité non conventionnelle, il y avait « la Famille » (the Family), qui s'installa dans une maison en adobe louée près de Taos en 1968. Jusqu'à cinquante résidents s'entassaient dans cette petite demeure, certains travaillant pour des entreprises issues de la contre-culture à Taos. La Famille vécut à Taos pendant environ deux ans avant de partir, d'abord pour Détroit puis pour Denver, où quelques membres restèrent unis.

La vie contre-culturelle dans la région de Taos fut largement favorisée par des bienfaiteurs, notamment Rick Klein et Michael Duncan, qui fournirent des terrains et parfois des fonds à plusieurs de ces communautés. Un autre bienfaiteur ayant soutenu plusieurs communes fut Charles « Chick » Lonsdale ; propriétaire de la maison louée par la Famille, il appuyait également divers services liés à la contre-culture, tels qu'une épicerie et un dispensaire gratuit. En 1969, il acheta un terrain d'une cinquantaine d'acres au nord de la ville, qu'il mit à la disposition de membres de la contre-culture ; ces derniers y fondèrent

une communauté baptisée Lorien. L'expérience prit fin un an plus tard environ, après qu'un différend eut dégénéré en fusillade, entraînant des arrestations et l'hospitalisation de certains membres. Nullement découragé, Lonsdale tenta une nouvelle fois l'aventure avec une communauté plus structurée appelée LILA (pour *Lorien Institute for Life Arts*). LILA perdura jusqu'en 1972, date à laquelle Lonsdale demanda aux dix résidents — qui y avaient construit des maisons rudimentaires — de contribuer au paiement du terrain dû cette année-là. Plusieurs d'entre eux ayant refusé, il mit fin au projet LILA et vendit le terrain par petites parcelles ; quelques-unes furent rachetées par d'anciens membres de la communauté.

Une autre communauté, davantage axée sur la spiritualité que New Buffalo, la Famille ou LILA, vit le jour en 1970 à quelques kilomètres au sud de Taos. Le maître sikh Yogi Bhajan, arrivé aux États-Unis depuis l'Inde en 1969, entreprit de créer des centres d'enseignement, dont beaucoup furent baptisés « Guru Ram Das Ashram ». Ces centres finirent par se compter par centaines. Le quartier général de la communauté fut rapidement établi à Española ; il a perduré malgré le décès de Yogi Bhajan en 2004.

Au-delà de ces communautés importantes et relativement bien documentées, bon nombre d'avant-postes de la contre-culture, disséminés (principalement) dans la moitié nord du Nouveau-Mexique, ont contribué à l'ampleur de la présence communautaire dans la région. L'un de ces lieux était El Rito, une petite ville devenue un foyer de culture alternative. Ses habitants y expérimentaient toutes sortes de choses, allant des technologies respectueuses de l'environnement à l'usage du LSD. D'autres communautés ont vu le jour puis disparu dans les environs. À une certaine époque, par exemple, la communauté de Long John's Valley comptait des membres qui cultivaient la terre à l'aide de chevaux et organisaient des fêtes attirant de nouveaux arrivants venus parfois de loin.

Si plusieurs communautés contre-culturelles de la région de Taos ont disparu depuis longtemps, certaines subsistent. Lama et le Guru Ram Das Ashram poursuivent toujours leurs missions spirituelles respectives. New Buffalo pourrait même connaître un renouveau communautaire. D'autres ont survécu sous des formes différentes, certains anciens membres ayant par la suite fondé des communautés ailleurs ou à inspirer une nouvelle génération de communautaristes à bâtir leurs propres enclaves. L'esprit communautaire est bien vivant en Amérique depuis plus de trois cents ans et ne montre aucun signe de disparition.